

En couverture : Guillaume Gallienne, Catherine Sauval.
Ci-dessous : Julie Sicard. © Christophe Raynaud de Lage



Une puce, épargnez-la



THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE



REJOIGNEZ LE CERCLE !

La Comédie-Française donne un nouvel élan à sa politique de mécénat en créant le Cercle, qui rassemble aujourd'hui des entreprises et des particuliers, des fidèles et des passionnés de théâtre, engagés à ses côtés pour soutenir le développement de nouveaux projets.

Les membres du Cercle votent chaque année pour désigner un projet qui recevra leur soutien. Lors de ce premier vote, le Cercle a décidé de soutenir l'entrée au répertoire du spectacle *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace.

Un choix audacieux qui reflète l'envie des mécènes de faire le pari de la création aux côtés du premier théâtre de France.

Membres fondateurs du Cercle*

Air France - Groupe Imestia - Longchamp
A.R.T. Réalisations - Caisse d'Épargne Ile-de-France - Citigroup - Grant Thornton - Groupe IGS - Haribo
Ricqlès Zan - H+K Stratégies - Hôtel du Louvre - Jones Day - M.A.C Cosmetics - Marc Jacobs - Novem Consulting - Pak 2000

Membres bienfaiteurs, adhérents et amis du Cercle*

Reed Smith
Brasserie Gallopin
ainsi que le bâtonnier Christian Charrière-Bournazel, Monsieur David Brunat, Monsieur Philippe Crouzet et Madame Sylvie Hubac, Monsieur et Madame Régis Lemarchand, Monsieur et Madame Jean Marchal, Madame Bertrand Puech, Monsieur et Madame Louis Schweitzer

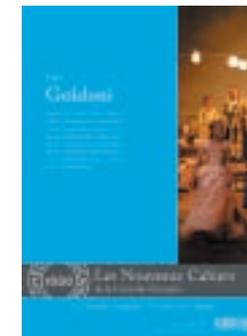
Tout au long de l'année, le Cercle offre des moments privilégiés à ses adhérents avec, comme grand temps fort, le gala annuel du Cercle.

Pour plus de renseignements contacter : Mélite de Foucaud, tél. 01 44 58 15 66,
courriel : melite.defoucaud@comedie-francaise.org

* Liste au 1^{er} avril 2012. Certains donateurs ont souhaité conserver l'anonymat.



Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française

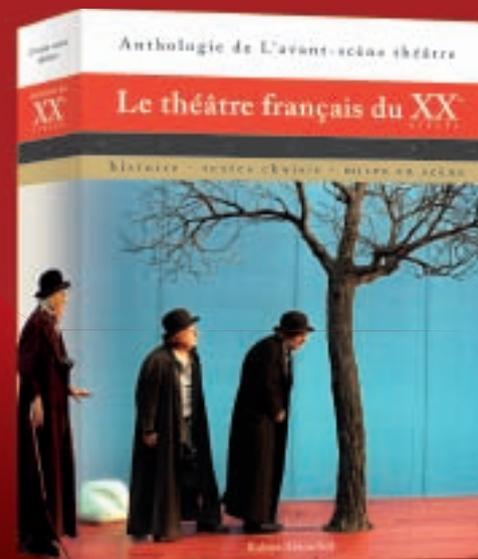


Cahier n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | Cahier n°2 BEAUMARCHAIS | Cahier n°3 Ödön von HORVÁTH | Cahier n°4 Alfred de MUSSET |
Cahier n°5 Alfred JARRY | Cahier n°6 Dario FO | Cahier n°7 Georges FEYDEAU | Cahier n°8 Tennessee WILLIAMS |
Cahier n°9 Carlo GOLDONI. Ces publications sont disponibles en librairie, dans les boutiques de la Comédie-Française et sur
www.boutique-comedie-francaise.fr - Prix de vente 10 €.

Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
présentés et commentés par les meilleurs
spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



Une puce, épargnez-la

de Naomi Wallace

Traduction de Dominique Hollier

Entrée au répertoire

DU 28 AVRIL AU 12 JUIN 2012

durée 1h50

Mise en scène et scénographie d'Anne-Laure Liégeois

Lumières de Marion Hewlett | Costumes d'Anne-Laure Liégeois et Renato Bianchi | Collaboration à la scénographie Valérie Jung | Réalisation sonore de François Leymarie | Assistant à la mise en scène Fabrice Xavier | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Catherine SAUVAL

Darcy

Guillaume GALLIENNE

Snelgrave

Christian GONON

Kabe

Julie SICARD

Morse

Félicien JUTTNER

Bunce

ONE FLEA SPARE est une commande du Bush Theatre de Londres. La pièce y a été créée le 18 octobre 1995. La création américaine a eu lieu lors de l'Humana Festival of New American Plays (festival d'écritures américaines contemporaines) à l'Actors Theatre de Louisville, le 27 février 1996. La première new-yorkaise a eu lieu le 25 février 1997 au Joseph Papp Theatre/ New York Shakespeare Festival.

L'auteure est représentée dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, en accord avec Knight Hall Agency Ltd, London.

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales, 2007.



soutient ce spectacle

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française



© Christophe Raynaud de Laage

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Sociétaires honoraires
 Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Une puce, épargnez-la

Snelgrave : *Du point de vue de l'Histoire, les pauvres ne pourraient jamais se mettre aux belles chaussures. Ils ne l'ont jamais fait et ne le feront jamais.*

LONDRES, 1665. Les époux Snelgrave ont perdu tous leurs domestiques lors de la Grande Peste, et attendent, cloîtrés chez eux, la fin de la quarantaine. Bunce, un jeune marin, et Morse, une fille du peuple de douze ans, s'introduisent chez eux. Devant la maison, Kabe, le garde, veille à ce que personne ne sorte. Dans cet intérieur devenu leur prison, la confrontation forcée entre aristocratie et plèbe rend poreuse la frontière entre les classes, révélant non seulement les

inégalités sociales, mais aussi le rapport de chacun à son propre corps et à celui des autres ; corps rigide et moral de William Snelgrave, corps confisqué et nié de sa femme Darcy, corps désirable et exploitable de Bunce ou substituable et monnayable de Morse... Les codes de conduite sont bouleversés en même temps que ceux du désir et de la sensualité, et chacun, entre prise de conscience et révolte, se rapproche de son être en même temps que de son destin.

Anne-Laure Liégeois

SENSIBLE À LA MANIÈRE dont l'intime mène le monde, Anne-Laure Liégeois s'intéresse particulièrement dans ses créations au thème du pouvoir et du jeu des corps. Elle entretient un rapport privilégié avec l'écriture : travaillant avec de nombreux auteurs vivants, traduisant elle-même des auteurs du répertoire étranger et considérant l'écriture scénique comme une écriture des corps mise en mots. Elle dirige le Centre dramatique national de Montluçon / Région Auvergne de 2003 à 2011, où elle met en scène des auteurs tels que Noëlle Revaz, Patrick Kermann, Georges Perec, Pierre Notte, ou Rémi De Vos. Elle réunit des auteurs vivants dans des formes spectaculaires comme pour le spectacle *Embouteillage*, mais elle ne

néglige pas les textes classiques en travaillant Molière, Marivaux, Marlowe ou Sénèque. En 2010, elle met en scène, dans sa propre traduction, *La Duchesse de Malfi* de John Webster et prépare avec sa compagnie Le Festin, des contes de Charles et Mary Lamb ainsi que *Macbeth* de Shakespeare. Elle présente *Burn baby burn* de Carine Lacroix, ainsi que *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, en 2010 au Studio-Théâtre, repris en 2011 au Théâtre du Vieux-Colombier. Pour elle, la force d'*Une puce, épargnez-la* réside dans le décalage poétique qui naît de la rencontre d'une histoire située au XVII^e siècle et d'une langue contemporaine qui sait dire la violence des rapports sociaux et des rapports entre les sexes.

Naomi Wallace

NAOMI WALLACE est née aux États-Unis dans l'état du Kentucky. Elle grandit entre Amsterdam et Louisville. Dramaturge, scénariste et poétesse, elle se fait d'abord connaître par ses poèmes publiés aux États-Unis et en Europe. Son écriture ample, précise et très poétique, ne craint pas d'aborder de grands thèmes politiques et sociaux, tout en confrontant le monde extérieur aux méandres de l'intime. Parmi ses nombreuses pièces de théâtre, jouées au Royaume-Uni, au Moyen-Orient et aux États-Unis, on peut citer *One Flea Spare (Une puce, épargnez-la)*, *In the Heart of America (Au cœur de l'Amérique)*, *The Trestle at Pope Lick Creek (Au pont de Pope Lick)*, *Things of Dry Hours (Les Heures sèches)*, *The Fever Chart : Three Short Visions of the Middle East (La Carte du Temps : Trois visions du Moyen-Orient)*, *Slaughter City* et *And I And Silence*.

Son activité théâtrale est couronnée de nombreuses distinctions dont le prix Susan Smith Blackburn, le prix Kesselring, la récompense Fellowship of Southern Writers Drama, et un Obie. Elle est également lauréate du MacArthur « Genius » Fellowship. Naomi Wallace a écrit le scénario du long métrage *Lawn Dogs*, couronné de nombreux prix



Julie Sicard, Catherine Sauval. © Christophe Raynaud de Lage

(disponible en DVD depuis 2010). Elle a coécrit avec Bruce McLeod le long métrage *The War Boys*, sorti en 2010. Elle écrit actuellement de nouvelles pièces pour le théâtre public et le festival Shakespeare de l'Oregon. Ses pièces sont traduites par Dominique Hollier et publiées en France aux Éditions Théâtrales.

Une puce, épargnez-la par Naomi Wallace

Qu'est-ce qui déclenche une nouvelle pièce ?

Il y a pour moi deux éléments déclencheurs. Le premier est une possibilité historique, quand un moment de crise ou de conflit surgit et met – ou menace de mettre – le monde sens dessus dessous. Je suis toujours intriguée par le monde à l'envers ! Le deuxième, c'est quand je rencontre une image précise qui m'attrape l'imaginaire. *Une puce, épargnez-la* est née de ma lecture des écrits de Daniel Defoe sur la peste à Londres, et de l'impression que cela pouvait « parler » à ce qui se passait alors aux États-Unis (au milieu des années 1990). Je me suis mise à imaginer comment ces deux moments apparemment disparates pouvaient être reliés. Les émeutes, le sida, la peur de la contagion, la peur des troubles sociaux, les troubles eux-mêmes ont commencé à converger pour former une pièce sur les conflits et désirs qui sous-tendent les relations entre les classes, entre les genres, entre les enfants et les adultes. Au cours d'un trajet entre les deux universités où j'enseignais à l'époque, j'ai trouvé l'image (ou peut-être est-ce elle qui m'a trouvée) du doigt qui s'introduit dans une blessure. C'est cette image de transgression, à la fois violente et sensuelle, religieuse et profane, qui a conduit à l'histoire d'*Une puce, épargnez-la*.

Quelles sont les voix qui vous ont poussée à écrire pour le théâtre ?

Ma mère m'a offert le roman de James Baldwin *Another Country* quand j'avais 14 ans. Il a marqué durablement ma conscience. J'y ai aperçu une autre Amérique. J'ai su immédiatement, même à ce jeune âge, que ma vision des relations sociales aux États-Unis était profondément déformée. Avant d'écrire pour le théâtre, j'écrivais de la poésie. Mes poèmes n'étaient pas du registre de la confession, je me sentais plus à l'aise en adoptant des voix différentes. Quand ces voix se sont faites assez fortes, ont exigé plus d'espace et la compagnie d'autres voix, je suis moi aussi passée à la sphère plus vaste du théâtre. Je me suis mise à lire des pièces – Shakespeare, Webster, Ibsen, Brecht, Bond, Churchill, Griffiths – et j'ai eu l'agréable surprise de voir que le passage se faisait facilement (aujourd'hui je n'écris pratiquement plus de poésie). J'ai également découvert combien j'aimais travailler avec les acteurs, metteurs en scène, scénographes, et combien ils m'inspiraient.

Pensez-vous qu'écrire pour la scène est nécessairement un geste politique ?

Le théâtre concerne essentiellement et avant tout la lutte pour le pouvoir et autour du pouvoir. Qui l'a. Qui ne l'a pas.



Félicien Juttner, Guillaume Gallienne, Julie Sicard, Catherine Sauval. © Christophe Raynaud de Lage

Qui est prêt à tuer pour l'obtenir, qui est prêt à trahir. Comment on pourrait le partager. Reconfigurer notre conception du pouvoir est souvent quelque chose qui nous transforme, même si c'est douloureux. Souvent nous résistons parce que cela peut être ressenti comme un anéantissement physique ou émotionnel. Et pourtant, se laisser retourner comme un gant par les autres, par des idées, peut être excitant, sensuel, sexy, rude.

Vos pièces se situent souvent dans le passé. La langue, à chaque fois, nous restitue la sensation de l'époque, tout en demeurant extrêmement personnelle. Vous attachez-vous à la langue d'un point de vue historique ou est-ce que ce sont les personnages qui dictent leur propre parler ?

Si j'écris des pièces, c'est entre autres raisons pour m'instruire. Le système

éducatif aux États-Unis peut souvent être un processus de dénigrement. Dénigrement de notre capacité à agir en tant que citoyens. Et l'enseignement traditionnel n'encourage pas souvent la remise en question de l'ordre présent, ou du passé. Je n'ai pratiquement rien appris sur l'esclavage dans le cadre de mes études. Les historiens sont mes héros. Ils mettent au jour ce qui est enterré. Les meilleurs ne prêtent pas l'oreille aux Maîtres et aux Rois, mais ouvrent les tombes des déshérités et font parler les morts. Je me délecte à faire des recherches, et j'essaie d'aborder l'histoire et les sujets historiques avec la conscience de mes propres privilèges et préjugés ; en d'autres termes, j'essaie d'habiter mes personnages avec respect, en sachant que mes mots, la manière dont je campe mes personnages, ne sont pas ma propriété et que je ne peux pas en faire ce que je veux.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE HOLLIER**

Une puce, épargnez-la par Anne-Laure Liégeois

La violation d'un corps social par un autre corps social

Une puce, épargnez-la est une pièce qui dit la proximité soudaine et accidentelle d'individus de classes sociales faites pour ne pas se rencontrer ; deux hommes et deux femmes sont enfermés dans un appartement des beaux quartiers de Londres pendant la Grande Peste en 1665, surveillés par un cinquième qui les empêche de sortir. Des riches et des pauvres, contraints à vivre ensemble. On assiste à la pénétration d'un corps social par un autre corps social et au franchissement d'un corps par un autre corps. Intime celui-là. Une ouverture insoupçonnée, la découverte d'une brèche à pénétrer. Un univers clos va petit à petit s'ouvrir vers un autre monde. Une révolution à 180° du monde et des corps. Et comme dans toute révolution le moment est violent et la liberté ne sera qu'au bout d'un long chemin. Le monde est bousculé et il va changer. C'est une pièce pleine d'espoir ! Magnifique parce qu'elle mêle le trouble du monde et le trouble du corps et finit par nous faire parvenir, dans un érotisme incroyable, le bouleversement de l'ordre social grâce à la description du bouleversement de la chair.

Le pouvoir, l'amour et la mort

La pièce mêle trois sujets : le pouvoir, l'amour et la mort... C'est une histoire

d'amour (de sexe et de désir) sur fond de mort (de peste, de maladie tueuse) et de pouvoir (de cette étape du pouvoir qu'est la révolution) ; c'est une histoire de pouvoir sur fond de sexe et de mort ; c'est une histoire de mort sur fond de pouvoir et d'amour. De cet agglomérat s'écoulent toutes les humeurs de l'homme et du monde. Il faut alors trouver comment dire le Tout avec le Rien, le Grand avec le Petit, et inversement d'ailleurs... Tout un théâtre déjà ! Comment dire le monde en fusion dans une coquille de noix. Le titre de la pièce illustre ce petit et ce tout. Il s'inspire d'un poème de John Donne du XVII^e siècle, à l'intérieur duquel on lit ce demi-vers : *One Flea Spare*. Une puce nous a piqué tous les deux, nos deux sangs en elle se sont mêlés, nous sommes unis dans ce corps. Le corps de la puce est ici le vecteur de l'amour, mais il est aussi... celui de la peste. Et c'est par la peste que se lie, dans *Une puce, épargnez-la*, des individus, et des classes sociales. Ici la mort rôde à l'extérieur et à l'intérieur, à un point tel que tout ne peut que se déchaîner, à commencer par les corps. Naomi Wallace sait dire le désir de façon tellement étonnante, parce que sans pudeur et avec poésie. Avec elle, le corps a un vocabulaire libre. Et ainsi il existe.



Catherine Sauval. © Christophe Raynaud de Lage

Un réalisme comme en peinture

Le décor est conçu pour être un espace qui s'ouvre progressivement, mais pas sur l'extérieur. Le monde grandit, on a repoussé les frontières de nos têtes. Les corps sont là, concrets dans leurs costumes parfaitement en rapport avec l'époque, dans un décor qui dit l'époque, mais comme dans un tableau. La fenêtre est barricadée, raide, froide, des planches énormes, de la couleur des murs, gris. Mais petit à petit, les personnages ouvrent des portes, qui vont révéler un système de perspectives, de lignes de fuite, de pièces à l'intérieur des pièces. J'ai beaucoup regardé les tableaux d'Hammershøi, de Vermeer, de Dirck Hals, de Pieter de Hooch. Peu à peu se produira une invasion de la

nature, d'une nature un peu violente, racontée par des corbeaux qui envahissent l'espace. Les masques qu'on portait pour se protéger de la peste ressemblaient à des becs de corbeaux, il est souvent question d'oiseaux dans la pièce, mais aussi d'anges. D'autres métaphores la traversent, la blessure de Bunce, christique, qui rappelle le bubon de saint Roch, le pestiféré. La Visitation, où la Vierge Marie rend visite à Élisabeth et fait vibrer chez la vieille femme l'enfant à naître, saint Jean-Baptiste. Une esthétique dans laquelle j'ai plaisir à me retrouver...

**PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT MUHLEISEN**

conseiller littéraire de la Comédie-Française



À gauche : Félicien Juttner ; à droite : Julie Sicard. © Christophe Raynaud de Lage

Les textes de femmes au répertoire de la Comédie-Française

Mlle de Longchamps fut la première femme à entrer au répertoire de la Comédie-Française en 1687. Catherine Bernard (1662-1712) qui donna deux tragédies au Théâtre-Français était issue d'une grande lignée d'auteurs de théâtre en tant que nièce de Pierre et Thomas Corneille. Marie-Anne Barbier (1670-1742) peut être considérée comme l'une des premières dramaturges professionnelles en France, mettant en scène l'héroïsme féminin.

La situation du répertoire féminin au XVIII^e siècle est contrastée mêlant des dramaturges d'occasion dont le répertoire est très vite oublié et des femmes qui appartiennent aux cercles de la société littéraire et de la société de cour dont l'œuvre déjà affirmée dans le champ de la poésie ou du roman connaît un retentissement supplémentaire dans le domaine du théâtre.

Parmi ces dernières, citons Anne-Marie Fiquet du Boccage (1710-1802), auteure

des *Amazones* jouées en 1749, qui tint un salon brillant et fut l'objet de nombreux éloges littéraires. Mme de Graffigny (1695-1758), femme de lettres proche de Marivaux, Rousseau, d'Alembert et Diderot donna deux pièces à la Comédie dont *Cénie* en 1750 fut un succès. La marquise de Montesson (1738-1806), femme de cour, tint un théâtre de société où, dit-on, elle excellait comme comédienne. Elle fut suivie par sa nièce la comtesse de Genlis (1746-1830).

Les années pré-révolutionnaires sont bien sûr marquées par la figure d'Olympe de Gouges (1748-1793), femme de lettres engagée pour la défense du droit des femmes pendant la Révolution et contre l'esclavage dans sa pièce jouée en 1789 *Zamore et Mirza, ou l'Heureux naufrage*, publiée en 1792 sous le titre *L'Esclavage des nègres*.

Au XIX^e comme au XVIII^e siècle, certaines femmes tenant le haut du pavé de l'intelligentsia artistique se sont également essayées à l'écriture dramatique. Virginie Ancelot (1792-1875), qui tint un salon littéraire et artistique, fit représenter avec succès quatre pièces, tout comme Delphine de Girardin (1804-1855), fille de Sophie Gay, elle aussi dramaturge, qui eut une influence considérable sur la société littéraire contemporaine. George Sand se fit elle aussi une place à partir de 1840 avec la création de *Cosima*, et fut une des rares femmes auteures dont les pièces furent jouées durablement après sa mort.

Le XX^e siècle dont on aurait pu imaginer qu'il fit une plus grande place aux femmes auteurs, fut au contraire le plus masculin. Marie Lenéru, Karen Bramson,



Christian Gonon. © Christophe Raynaud de Lage

Marie Moreau-Bellecroix, Anne Valray, Mme Simone dans la première moitié du siècle, furent peu jouées. Il faut ensuite attendre l'entrée au répertoire de Marguerite Duras avec *Savannah Bay* en 2002, puis de *Papa doit manger* de Marie NDiaye en 2003, après cette longue éclipse des auteures qui honorent de leur talent le répertoire. Naomi Wallace est la première auteure américaine contemporaine à entrer au répertoire, ce qui marque avant tout l'inscription d'une grande écriture au répertoire de la Comédie-Française.

AGATHE SANJUAN

conservatrice-archiviste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Dominique Hollier, traduction – Comédienne et traductrice, Dominique Hollier coordonne le Comité anglais de la Maison Antoine Vitez, Centre de la traduction théâtrale, et s'attache à traduire et à faire découvrir les auteurs britanniques et américains, entre autres Joe Penhall, Gregory Burke, Zinnie Harris, Naomi Wallace (dont *Une puce, épargnez-la* ; *Au pont de Pope Lick* ; *La Carte du temps* ; *Les Heures sèches* publiées aux Éditions Théâtrales...), Simon Stephens, Rajiv Joseph, David Greig.

Renato Bianchi, costumes – Chef des ateliers des costumes et des services de l'habillement de la Comédie-Française, Renato Bianchi a créé ses premiers costumes pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel en 1996. À la Salle Richelieu, ses dernières créations de costumes sont pour *Figaro divorce* d'Horváth, *L'École des femmes* de Molière, deux spectacles mis en scène par Jacques Lassalle, *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer et *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon.

Marion Hewlett, lumières – Marion Hewlett travaille les éclairages dans le domaine de la danse, avant d'aborder le théâtre et le lyrique avec Stéphane Braunschweig qu'elle accompagne dans toutes ses créations depuis la trilogie allemande *Les Hommes de neige*. Elle collabore, au théâtre, avec Jacques Rosner, Robert Cordier, Isabelle Lafon, Georges Gagneré, Sylvain Maurice, et, à l'opéra, avec Christian Gangneron, Danielle Ory, Philippe Berling, Alexander Schullin. Elle a accompagné Anne-Laure Liégeois pour *Dom Juan* de Molière, *La Dispute* de Marivaux et *Ça, Une Médée* d'après Sénèque, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, et, à la Comédie-Française, pour *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Burn baby burn* de Carine Lacroix.

François Leymarie, réalisation sonore – Formé comme musicien au conservatoire de Luxembourg, François Leymarie compose la musique de chorégraphies de Quentin Rouillé, Moebius Danse, Robert Wood Trio, Dominique Bagouet, Alwin Nicholaïs Dance Theatre et Karine Saporta. Au théâtre, il réalise notamment les décors sonores de *L'Indiade*, *Les Atrides*, *La Ville parjure*, *Le Tartuffe* d'Ariane Mnouchkine pour le Théâtre du Soleil. Il collabore régulièrement avec Joël Pommerat pour la compagnie Louis Brouillard, ainsi qu'avec Anne-Laure Liégeois pour *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, et, à la comédie-Française pour *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Burn baby burn* de Carine Lacroix. François Leymarie réalise aussi des enregistrements et mixages de voix pour l'audiovisuel.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Secrétaire général **Patrick Belaubre** Coordination éditoriale **Pascale Pont-Amblard** Photographies de répétition **Christophe Raynaud de Lage** Conception graphique **Jérôme Le Scanff** © Comédie-Française Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre** Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, avril 2012